1

Dimanche

janvier

Nous avons connu et cru l'amour que Dieu a pour nous. 1 Jean 4. 16

Seigneur, auprès de qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Jean 6. 68

Jésus répond à toutes mes attentes

L'évangile, c'est l'annonce de bonnes nouvelles. En voici quelques-unes :

À ceux qui cherchent un sens à la vie, qui désirent trouver Dieu, Jésus dit : “Moi, je suis le chemin, et la vérité et la vie” (Jean 14. 6).

À ceux qui ont peur de l'au-delà, il proclame : “Celui qui croit en moi a la vie éternelle” (Jean 6. 47).

À ceux qui sont insatisfaits, qui aspirent au bonheur, il promet : “Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif, à jamais” (Jean 4. 14) et encore : “Celui qui vient à moi n'aura jamais faim” (Jean 6. 35).

À ceux qui tâtonnent dans leur nuit, il dit : “Moi, je suis la lumière du monde” (Jean 8. 12).

Ceux qui sont fatigués de la vie, il les interpelle : “Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos” (Matthieu 11. 28).

À ceux qui sont fragiles, sans défense, il dit : “Je suis le bon Berger” (Jean 10. 14). Ceux qu'il a sauvés, les siens, il les nomme ses brebis : “Personne ne les arrachera de ma main” (Jean 10. 28).

Ceux des siens qui sont angoissés, il les rassure : “Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix” (Jean 14. 27).

S'ils souffrent de solitude, il promet : “Moi je suis avec vous tous les jours” (Matthieu 28. 20).

S'ils pleurent un être cher, il rappelle : “Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra” (Jean 11. 25).

Jésus ne déçoit jamais.

L'équipe d'édition en est aussi témoin, et désire vous le faire partager au travers de ces 365 messages.

30

Dimanche avril

Simon Pierre... entra dans le tombeau; il observa les linges posés là et le suaire qui avait été sur sa tête... roulé à part, à une autre place. Jean 20. 6, 7

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Luc 24. 5, 6

Le tombeau vide et les linges pliés

Lecture proposée : Jean 20. 1-10

Très tôt le dimanche matin, Marie de Magdala vient au tombeau où le corps de Jésus a été déposé. Mais, stupéfaction, la grosse pierre qui en fermait l'entrée a été déplacée ! Alors Marie court vers les disciples Pierre et Jean et leur dit : "On a enlevé du tombeau le Seigneur".

À leur tour Pierre et Jean courent au tombeau et le trouvent vide, sans le corps de Jésus. Mais tout est en ordre : les linges sont posés d'un côté, et le suaire qui avait été sur sa tête est "roulé à part". Tout cela montre que le corps de Jésus n'a pas été enlevé. Aurait-on perdu du temps à ranger ainsi les linges ?

Avant sa mort, Jésus avait parlé de sa résurrection à ses disciples, mais Jean n'avait alors pas compris ce que cela signifiait. Maintenant, devant le tombeau vide, il "voit et croit". Aussi, en témoin oculaire, précise-t-il dans son évangile ces détails sur les vêtements du Seigneur. Il l'a fait afin que, nous aussi, nous croyions.

Oui, le tombeau était vide : Jésus, l'homme qui y avait été déposé, était ressuscité.

Jésus n'est pas seulement sorti du tombeau : il est apparu vivant à de nombreuses personnes, individuellement (Luc 24. 34), ou en groupe (Matthieu 28. 9 ; Jean 20. 19-29 ; 21. 1-14 ; Actes 1. 3-9 ; 1 Corinthiens 15. 3-7). Sa résurrection est la preuve ultime qu'il était bien Celui qu'il disait être : le Fils de Dieu !

Vérité historique, la résurrection de Christ est le fondement de notre foi.

9

Dimanche juillet

Ô Dieu ! tu es mon Dieu. Psaume 63. 2

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Matthieu 27. 46

Mon Dieu !

Ces deux mots forment une expression que l'on entend souvent. Que signifient-ils ? Quel en est le sens pour moi ? Est-ce véritablement un appel au Dieu suprême face à un malheur ou à un problème qui nous dépasse ? Dieu devient-il soudain présent à l'esprit dans telle ou telle situation ? Ou s'agit-il seulement de deux mots prononcés sous le coup de l'émotion sans que nous soyons pénétrés de la réalité de son existence ?

Le troisième commandement de la Loi nous enjoint de ne pas prononcer le nom de Dieu en vain, c'est-à-dire à la légère ou pour tromper (Exode 20. 7). Et si ces deux mots devenaient le début d'une prière authentique... Avec force, dans l'Ancien Testament, l'auteur du Psaume 63 s'adressait ainsi à Dieu : "Ô Dieu, tu es mon Dieu ; je te cherche au point du jour ; mon âme a soif de toi !" Dieu était son Dieu personnel, celui qu'il possédait par la foi, celui dont il connaissait la grandeur infinie et auquel il pouvait néanmoins s'adresser si librement de tout son cœur !

Et ces deux mots ont eu une valeur infinie pour le Seigneur Jésus lorsqu'il les a prononcés sur la croix. Plus que pour tout autre, Dieu avait été son Dieu tous les jours de sa vie sur la terre. Il venait maintenant, comme victime expiatoire, de porter nos péchés en son corps sur la croix (1 Pierre 2. 24). Il venait de connaître pour nous l'abandon de Dieu durant ces trois heures où les ténèbres ont couvert la scène de la crucifixion. Pourtant, Dieu était resté son Dieu. Prononcerais-je encore ces mots légèrement ? Non, Dieu veut aussi être *mon* Dieu.